

Elena est bien le joyau promis

ON A VU À AIX 350 ans après sa dernière représentation, l'œuvre de Cavalli a retrouvé une scène

Elena est blonde! Promis c'est vrai. Une belle descendante de Viking, la peau blanche, les yeux lumineux, la moue enfantine. Et qu'est-ce qu'elle est belle! Une belle Hélène, en quelque sorte, qui n'a d'Hélène que le prénom. Mais qui fait craquer les Hellènes, rois, princes ou sans noms. Dimanche à Aix, au Jeu de Paume, *Elena* avait les traits, et la voix, de Emöke Barath, et c'est tout le théâtre qu'elle a fait craquer, les Grecs, mais aussi tous les autres. À commencer par les directeurs d'opéras venus découvrir l'héroïne de l'œuvre de Cavalli restée endormie pendant 350 ans.

Pour la réveiller, il y a deux ou trois ans, il y avait des princes charmants candidats au baiser! Bernard Foccroulle confiant la délicieuse mission à Leonardo Garcia Alarcon. Livret et partition ne pouvaient tomber mieux pour vivre une renaissance triomphante. Car c'est ce qui est arrivé dimanche, un triomphe. Qui plus est, mérité!

Une belle Hélène qui n'a d'Hélène que le prénom. Mais qui fait craquer les Hellènes.



Dix des treize artistes lyriques réunis sur scène pour interpréter les 23 rôles de l'ouvrage.

/PHOTO SERGE MEF

350 ans après, *Elena* triomphante s'est imposée au monde.

Les raisons du succès sont multiples. À commencer par l'énorme travail réalisé par Leonardo Garcia Alarcon qui a écrit la partition avec toute l'instrumentation. C'est lui qui a donné les tempi, les timbres, la dynamique générale, les couleurs à la musique de Cavalli. Une grande réussite avec un travail tout en finesse sur les sonorités qui a le mérite de relancer l'attention de l'auditoire. De la musique baroque actualisée.

Pour la servir, il y a la Cappella Mediterranea, l'ensemble instrumental et vocal créé il y a quelques années par le maestro Alarcon. La connivence entre ce dernier et les instrumentistes est idéale. Dans la bonbonnière du Jeu de Paume, les instruments anciens sonnent à la perfection. Et la position de l'orchestre, à hauteur du public, devant la scène, nous a semblé être idéale pour l'acoustique du lieu.

Ensuite, il y a la volonté de proposer au public un "voyage

dans le temps" et non une restitution muséographique de l'œuvre. L'équipe de scénographes, emmenée par le metteur en scène Jean-Yves Ruf, s'est imposée de ne pas tomber dans le piège du kitch ou du clinquant. C'est du théâtre de rue dans une salle fermée. Le jeu accentué, les caractères affirmés et les costumes superbes, signés Claudia Jenatsch. Un traitement scénique devenu atout majeur pour cette production.

Puis il y a la distribution. Treize jeunes artistes et autant de ta-

lents vocaux depuis les sopranistes et les hautes-contre jusqu'à la basse en passant le mezzo. Pas une faille dans ce qui ressemble bougrement à une vraie troupe lyrique comme elles existaient à l'époque. Et de la bonne humeur à tous les étages. Tous rayonnent de bonheur, les yeux illuminés par ce qu'ils sont entraînés à faire. N'en citer qu'une, où qu'un, ici, serait malhonnête. Vous les retrouverez tous, ou presque, sur la photo ci-dessus. Tout juste avons nous fait une petite entorse au règlement en

parlant d'*Elena* plus haut.

Ce spectacle, empli de bonne humeur, est un véritable anti-presseur baroque. Il devrait être remboursé par la Sécurité Sociale... Avec lui pas d'effets secondaires à craindre.

Michel E

Elena. Spectacle réalisé en coproduction avec MP 2013, Capitale européenne de culture. Sept représentations à Aix, au théâtre du Jeu de Paume, jusqu'au 21 juillet puis deux représentations au théâtre des Salins à Martigues, les 25 et 27 juillet. 08 20 922 923